

# *À cette terre, où l'on ploie*

*Sa tente au déclin du jour,*

*Ne demande pas la joie.*

*Contente-toi de l'amour !*

*Excepté lui, tout s'efface.*

*La vie est un sombre lieu*

*Où chaque chose qui passe*

*Ébauche l'homme pour Dieu.*

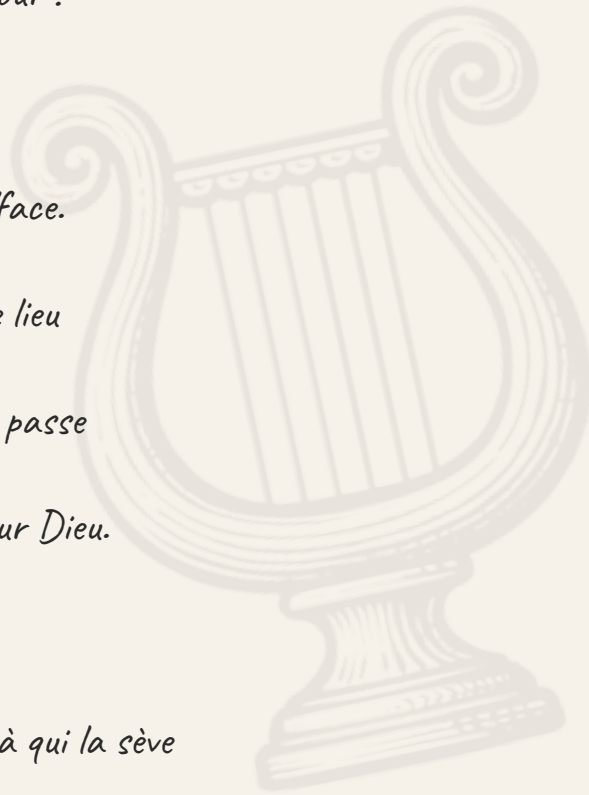
*L'homme est l'arbre à qui la sève*

*Manque avant qu'il soit en fleur.*

*Son sort jamais ne s'achève*

*Que du côté du malheur.*

*Tous cherchent la joie ensemble ;*



*L'esprit rit à tout venant ;*

*Chacun tend sa main qui tremble*

*Vers quelque objet rayonnant.*

*Mais vers toute âme, humble ou fière,*

*Le malheur monte à pas lourds,*

*Comme un spectre aux pieds de pierre ;*

*Le reste flotte toujours !*

*Tout nous manque, hormis la peine !*

*Le bonheur, pour l'homme en pleurs,*

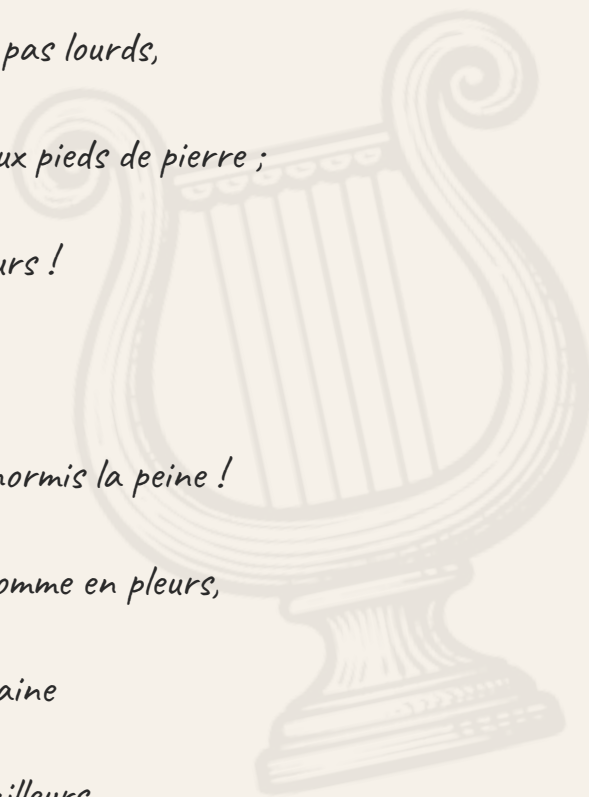
*N'est qu'une figure vaine*

*De choses qui sont ailleurs.*

*L'espoir c'est l'aube incertaine ;*

*Sur notre but sérieux*

*C'est la dorure lointaine*



*D'un rayon mystérieux.*

*C'est le reflet, brume ou flamme,*

*Que dans leur calme éternel*

*Versent d'en haut sur notre âme*

*Les félicités du ciel.*

*Ce sont les visions blanches*

*Qui, jusqu'à nos yeux maudits,*

*Viennent à travers les branches*

*Des arbres du paradis !*

*C'est l'ombre que sur nos grèves*

*Jettent ces arbres charmants*

*Dont l'âme entend dans ses rêves*

*Les vagues frissonnements !*

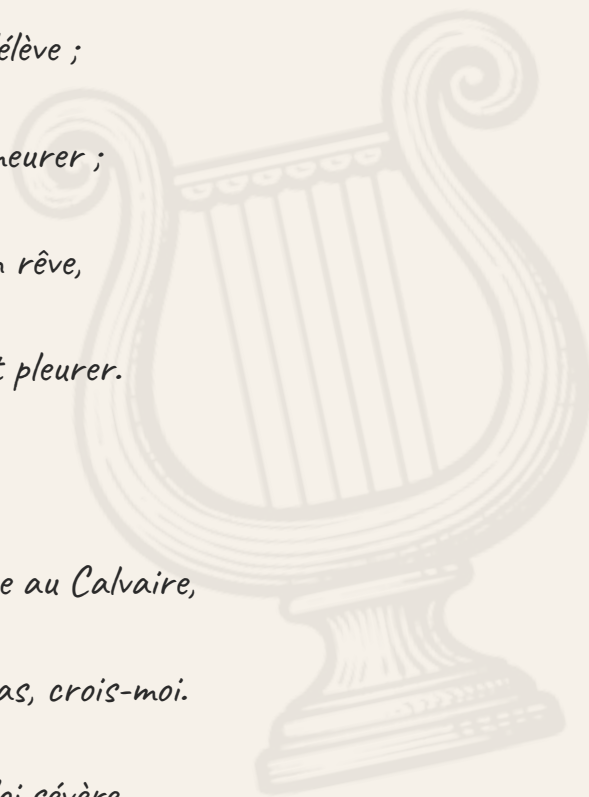


*Ce reflet des biens sans nombre,  
Nous l'appelons le bonheur ;  
Et nous voulons saisir l'ombre  
Quand la chose est au Seigneur !*

*Va, si haut nul ne s'élève ;  
Sur terre il faut demeurer ;  
On sourit de ce qu'on rêve,  
Mais ce qu'on a, fait pleurer.*

*Puisqu'un Dieu saigne au Calvaire,  
Ne nous plaignons pas, crois-moi.  
Souffrons ! c'est la loi sévère.  
Aimons ! c'est la douce loi.*

*Aimons ! soyons deux ! Le sage  
N'est pas seul dans son vaisseau.*



*Les deux yeux font le visage ;*

*Les deux ailes font l'oiseau.*

*Soyons deux ! – Tout nous convie*

*À nous aimer jusqu'au soir.*

*N'ayons à deux qu'une vie !*

*N'ayons à deux qu'un espoir !*

*Dans ce monde de mensonges,*

*Moi, j'aimerai mes douleurs,*

*Si mes rêves sont tes songes,*

*Si mes larmes sont tes pleurs !*

*Le 20 mai 1838.*

*Victor Hugo (1802–1885)*

